« Il a plu à Dieu de faire habiter (en son Fils)
toute la plénitude et de tout réconcilier par lui et pour lui, sur la
terre et dans les cieux, ayant établi la paix par le sang de sa croix. »
(Col. 1,20; cf. 2,13-15)

En union de prières, ce 14 septembre

Fête de l'exaltation de la Sainte Croix

Societas Smi Cordis Jesu
B E T H A R R A M

Maison générale
via Angelo Brunetti, 27
00186 Rome
Téléphone +39 06 320 70 96
Fax +39 06 36 00 03 09
Email scj.generalate@gmail.com
www.betharram.net

NEF Bétharram

N° 162

NOUVELLES EN FAMILLE - 118e ANNÉE, 11e série - 14 septembre 2020

Dans ce numéro

En attendant, prenons soin les uns des autres... p. 1

Catéchèse : Guérir le monde (I) p. 4

En mission, avec le même esprit du fondateur p. 6

Béthrarram au-delà des frontières, sur un continent appelé Brésil p. 7

Profession perpétuelle, au pied de Notre Dame du Beau Rameau p. 10

Prêtre depuis 50 ans, religieux depuis 46 ans p. 12

Communications du Conseil général p. 15

† P. Pierre Salla scj p. 18

Père Etchécopar... p. 20

Saint Michel Garicoïts, de cœur à cœur p. 23

Le Croix glorieuse p. 24

Le mot du supérieur général

En attendant, prenons soin les uns des autres...

« Vers le milieu de la nuit, Paul et Silas priaient et chantaient les louanges de Dieu, et les autres détenus les écoutaient. » (Actes 16, 25)

Chers bétharramites,

Ce moment actuel, où nous sommes souvent amenés à vivre reclus entre les murs de la communauté, nous met face à ce paradoxe qui est de devoir sortir et de ne pas pouvoir le faire. Comme Paul et Silas, emprisonnés à cause du Seigneur, notre louange s'élève au ciel et nombreux sont ceux qui l'écoutent.

Selon un vieil adage populaire : « L'homme propose et Dieu dispose. » Notre fondateur fut l'homme « *disposé à tout* » qui aimait accomplir la Volonté de Dieu. Il la proposa et la vécut jusqu'à l'heure de sa mort. Cette année, nous nous étions proposé de « *sortir à la rencontre de la vie et des différentes périphéries en communauté* ». Si nous avions su lire quelque peu l'avenir, sans doute n'aurions-nous pas choisi une devise aussi audacieuse pour « l'année 2020 du lock-down », du confinement et des masques.

Nous, chrétiens, savons qu'il n'y a pas de temps – aussi chargé soit-il de malheurs – qui ne puisse être considéré comme un « temps de Dieu ». Dans les Evangiles, Jésus n'oblige personne mais invite ceux qui veulent le suivre à « mourir pour naître »,

à « perdre pour gagner », « à se faire petit pour faire croître le Royaume ». Par la foi, le disciple transforme en *kairós* la monotonie du *kronos*.

Saint Michel parlait également de la « *manne, cachée pour plusieurs…* ». Obéissant en toute circonstance, il incite les siens à servir tout le monde à chaque instant, surtout les plus petits, en luttant contre nos « idées fixes », contre l'individualisme et l'entêtement, qui deviennent des obstacles au discernement et à l'action. De certains, il disait : «… *On ne sait pas surtout comprendre, goûter et embrasser* corde magno et animo volenti et constanti (de grand cœur et d'une âme vaillante et constante), *une obscurité, une stérilité, des insuccès même auxquels on se voit réduit par l'obéissance. C'est la manne malheureusement cachée encore pour plusieurs…* » (DS § 185)

Aujourd'hui, alors que nous sommes soumis à un confinement intense, hésitant et souvent strict, quelque chose nous oblige à changer nos plans. Notre situation rappelle celle de Paul et de Barnabas et nous devons bien discerner : « *Dans les villes où Paul et ses compagnons passaient, ils transmettaient les décisions prises par les Apôtres et les Anciens de Jérusalem, pour qu'elles entrent en vigueur. Les Eglises s'affermissaient dans la foi et le nombre de leurs membres augmentait chaque jour. Paul et ses compagnons traversèrent la Phrygie et le pays des Galates, car le Saint-Esprit les avait empêchés de dire la Parole dans la province d'Asie. Arrivés en Mysie, ils essayèrent d'atteindre la Bithynie, mais l'Esprit de Jésus s'y opposa. Ils longèrent alors la Mysie et descendirent jusqu'à Troas.* » (Actes 16, 4-8)

Bien que nous soyons obligés de « rester dedans », la crise mondiale nous rappelle que nous ne cessons d'être l'objet de l'amour de Dieu, de ses soins paternels et maternels, et qu'Il n'abandonne jamais personne... Notre Dieu est un Dieu qui prend soin, rétablit et offre sa miséricorde. La mission se transforme, mais elle ne décroît pas, ni ne disparaît. Nous pouvons faire quelque chose… Partout où nous parviendrons à rendre l'Amour présent, Dieu sera là.

Saint Paul disait dans la Deuxième Lettre à Timothée : « *Proclame la Parole, interviens à temps et à contretemps* » (2 Tim 4, 2). Il enseignait à son disciple à affronter toutes les conditions de manière créative. J'avoue que je suis surpris par le nombre et la diversité des initiatives lancées par les religieux et les laïcs bétharramites pour être proches du troupeau et soulager ses maux : intensifier les services locaux pour accueillir les pauvres, fonder de nouveaux groupes de prière virtuels, célébrer des messes en ligne, réaliser des messages et des vidéos, alimenter des débats sur des questions théologiques, etc.

Lorsque nous nous réinventons, nous disons « présents » par des moyens virtuels, et la vie de nos communautés se poursuit dans ce nouvel espace. En revanche, l'appel à « sortir de soi » reste de rigueur : non pas « se retirer du jeu », mais bien « sortir en communauté ». Bien que les conditions aient changé, notre objectif reste celui du Chapitre général de 2017. La volonté de synodalité est toujours de mise.

Saint Michel Garicoïts, de cœur à cœur

••• Qui n'a pas un mot ou une expression ou une phrase de saint Michel Garicoïts qui résonne souvent dans son cœur comme une musique de fond, comme un appel incessant à garder confiance au Seigneur, comme l'empreinte de Celui qui veut nous combler de sa présence et de son amour ? •••

Jésus me donne l'exemple... Il s'est anéanti dans l'Incarnation pour être mon modèle. Dieu veut donc que je me sanctifie ! Dieu veut que nous nous sanctifions. Il nous en fait un précepte. (MS p. 150)

Ma sanctification se fera par l'Eucharistie, la prière humble et persévérante, par le sacrifice en supportant les contradictions de la vie.

Extrait d'une interview au P. Pierre Salla scj (1927-2020) parue dans la NEF d'octobre 2007

consolations que jamais. »[14] En Argentine, il reste admiratif de la pédagogie mise en œuvre, loin de la simple répétition de ce qui se fait en France. A Bethléem, la communauté locale est à la source de l'esprit même de la congrégation : pauvreté, simplicité et disponibilité du Christ[15] ! Ainsi se dessine les contours d'une diversité qui loin d'appauvrir deviendra le creuset d'une énergie vitale. Reconnaître que loin du berceau, des premières attaches, ces frères sont « ***devenus une partie de moi-même…*** »[16].

Certes, il ne s'agit pas d'oublier les obstacles ! Et le père Etchecopar, dans son chemin de découverte, n'en reste pas moins marqué par son « monde », ses représentations culturelles. Les « ***mahométans*** » ne trouvent guère grâce à ses yeux même si, en un éclair d'ouverture, il note : « ***Oh mon Dieu, si ces pauvres Turcs avaient la foi comme ils l'honoreraient par leur vénération et la franche manifestation de leurs croyances.*** »[17] Pas plus les orthodoxes qu'il appelle « ***hérétiques*** », « ***schismatiques*** »[18]. Cela résonne durement pour nous. Pour lui, ils expriment la conscience d'une vérité détenue par l'Eglise catholique seule. Lors de l'escale en Afrique vers l'Amérique, il ne descendra pas en ville : trop de saleté ! Le père Etchecopar n'est pas prisonnier de son regard pourtant. En Argentine, il n'est pas dupe de ce qu'il observe socialement : « ***On se figure qu'on n'(y) rencontre, à côté de la multitude affamée de fortune, que de gros capitalistes, de riches commerçants et [propriétaires] ! C'est une erreur : car on y trouve aussi des hommes instruits, d'une science solide.*** »[19] Si l'on veut la perfection, nous ne la trouverons pas dans le père Etchécopar ! Si, par contre, nous désirons découvrir comment un homme, marqué par son temps, a accepté de se laisser déplacer, déshabituer, parfois déstabiliser par ce qu'il vivait tout en restant fixé sur son essentiel, alors nous avons en lui l'homme qu'il nous faut !

•••

14) Lettre au P. Jean Magendie, Bétharram, 4 juillet 1891

15) *(Lettre 1231)*

16) A Sœur Euphrasie, Prieure du Carmel de Bethléem, Bétharram, 17 juillet 91

17) Lettre au P. Victor Bourdenne, Bethléem, 27 décembre 1892

18) Lettre aux religieux du Collège San José de Buenos Aires, Bétharram, 19 février 1885

19) Lettre au P. Victor Bourdenne, Buenos-Aires, 15 mars 1892

J'encourage vivement ceux qui font leur possible pour aider les personnes touchées par l'urgence sanitaire, qui ne disposent pas des moyens de subsistance nécessaires : nourriture, vêtements, médicaments, etc.

Juste pour donner quelques exemples (… et pardon à ceux qui ne seront pas mentionnés) : les « marmites » populaires du Paraguay, les sacs de provisions distribués à la paroisse de Barracas, le service paroissial de la Caritas (à de multiples endroits), les bétharramites – notamment les laïcs – qui travaillent au *Hogar de Cristo* (« Foyer du Christ », en Argentine), le service face à la souffrance sociale sur les quatre continents, etc.

Je suggère que ce contexte missionnaire soit bien utilisé dans la formation initiale. C'est l'occasion de mieux apprendre ce que signifie pour un bétharramite d' « aller à la rencontre du frère », de l'homme qui souffre, de l'homme concret qui clame ses limites, son impuissance ou sa situation d'exclu. Les nouvelles générations et les religieux adultes doivent être encouragés à mieux vivre la spiritualité de la rencontre. Nous voulons être des bergers bétharramites et non des fonctionnaires, dépouillés de tout et engagés à accomplir, toujours et avant tout, la Volonté de Dieu.

Je suis convaincu que ceux qui ressentent cette soif de mission seront de meilleurs hérauts et témoins de l'Evangile, à l'intérieur comme à l'extérieur. Mais tout ne se passe pas au-dehors. Aussi, devons-nous également prendre soin de nous-mêmes et prendre soin des plus vulnérables de nos communautés.

Le Chapitre général de 2017 nous invitait aussi à discerner, choisir, soutenir et établir des communautés missionnaires. Certains auront noté que, cette année, plusieurs paroisses ont été ouvertes, comme : Phanaseree (Thaïlande) ; Gavião/Nova Fátima (Etat de Bahia, Brésil). De plus, la communauté missionnaire de Beltran (Argentine) a été ouverte. A Niem, en Centrafrique, une « nouvelle salle opératoire » a été inaugurée cette année : un service de santé missionnaire inestimable, au milieu des plus pauvres parmi les pauvres.

Il est important de valoriser ces efforts à un moment où l'on pense que « rien ne se passe », ou que c'est « une année perdue »…

Enfin, plusieurs religieux et laïcs sont partis en mission dans différents pays, zones périphériques ou pauvres en ministres ou en communautés religieuses.

J'ai l'intuition que cette proposition fondamentale du Chapitre général de 2017 doit rester une priorité pour les trois prochaines années : « *Sortez à la rencontre des différentes périphéries en communauté* ». Cela reste le défi : un Bétharram en sortie, une Eglise en sortie !

En ces débuts difficiles, je vous invite à ne pas perdre ce courage qui doit nous caractériser. Regardons vers le ciel et imaginons saint Michel nous disant : « *Ces épreuves au commencement pourraient être un signe de prédestination, Dieu le veut. Courage, toujours en avant ! Il ne faut jamais tant espérer que lorsque tout semble perdu* ».

P. Gustavo SCJ
Supérieur général

•\• Un message de l'évêque de Rome •/•

Catéchèse • Guérir le monde : 1. Introduction (5 août 2020)

Chers frères et sœurs, bonjour!

La pandémie continue à provoquer des blessures profondes, en dévoilant nos vulnérabilités. Dans tous les continents il y a de nombreux morts et de très nombreux malades. Un grand nombre de personnes et de familles vivent une période d'incertitude, à cause des problèmes socio-économiques, qui frappent en particulier les plus pauvres.

C'est pourquoi nous devons garder notre regard solidement fixé sur Jésus (cf. He 12, 2) et avec cette foi embrasser l'espérance du Royaume de Dieu que Jésus lui-même nous apporte (cf. Mc 1, 5; Mt 4,17; CEC, 2816). Un Royaume de guérison et de salut qui est déjà présent parmi nous (cf. Lc 10,11). Un Royaume de justice et de paix qui se manifeste à travers des œuvres de charité qui, à leur tour, accroissent l'espérance et renforcent la foi (cf. 1 Co 13, 13). Dans la tradition chrétienne, foi, espérance et charité sont bien davantage que des sentiments ou des attitudes. Ce sont des vertus qui nous sont communiquées par la grâce de l'Esprit Saint (cf. CEC, 1812-1813): des dons qui nous guérissent et qui nous rendent guérisseurs, des dons qui nous ouvrent à des horizons nouveaux, même quand nous naviguons dans les eaux difficiles de notre temps.

Une nouvelle rencontre avec l'Evangile de la foi, de l'espérance et de l'amour nous invite à assumer un esprit créatif et renouvelé. De cette manière, nous serons en mesure de transformer les racines de nos maladies physiques, spirituelles et sociales. Nous pourrons guérir en profondeur les structures injustes et les pratiques destructrices qui nous séparent les uns des autres, menaçant la famille humaine et notre planète.

Le ministère de Jésus offre de nombreux exemples de guérison. Quand il guérit ceux qui sont atteints par la fièvre (cf. Mc 1, 29-34), par la lèpre (cf. Mc 1,40-45), par la paralysie (cf. Mc 2,1-12); quand il redonne la vue (cf. Mc 8,22-26; Jn 9, 1-7), la parole ou l'ouïe (cf. Mc 7,31-37), en réalité il ne guérit pas seulement un mal physique, mais la personne tout entière. De cette manière, il la ramène également à la communauté, guérie; il la libère de son isolement parce qu'il l'a guérie.

Pensons au très beau récit de la guérison du paralytique à Capharnaüm (cf. Mc 2, 1-12), que nous avons entendu au début de l'audience. Alors que Jésus prêche à l'entrée de la maison, quatre hommes portent leur ami paralytique auprès de Jésus; et ne pouvant pas entrer, parce qu'il y avait une grande foule, il font un trou dans le toit et font passer le grabat devant lui qui est en train de prêcher. «*Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique: "Mon enfant, tes péchés sont remis"*» (v. 5). Et ensuite, comme signe visible, il ajoute: « *Lève-toi, prend ton grabat et va-t'en chez toi* » (v. 11).

et l'humilité, fondements de la vie intérieure, il s'en fait l'apôtre au milieu des autres comme source de l'action pastorale. Evoquant l'exception dont sont bénéficiaires les bétharramites en Terre sainte, il écrit : « ***Les chers franciscains ont des raisons de ne pas être satisfaits de cette brèche faite à leur privilège. Mais Dieu, parlant par la bouche de son Vicaire, espérons que, loin de leur nuire, nous leur serons d'autres frères, tandis qu'eux-mêmes nous seront de saints protecteurs.*** »[9] Fortifié, encouragé par son 1er voyage en Orient, le père Etchécopar ressent une transformation profonde : « ***(Ces faveurs) désormais mêlées à ma vie tout entière lui ont donné une force et l'ont augmenté… je sens une sève, une flamme que je ne connaissais pas et qui ranime et échauffe ma conduite et mes travaux… comme si j'avais des ailes.*** »[10]

Avant d'être une théorie, l'élan missionnaire est une expérience. Cet homme se sent « ***citoyen*** »[11] de Bethléem comme d'Argentine. Habitué à analyser la vie en France sous l'angle de la politique, partager longuement ailleurs la vie des frères lui fait comprendre que la vie elle-même est un enjeu religieux. Loin d'un sentimentalisme auquel sa nature ne le fait pas échapper, il voit combien ici et là, « ***il y a beaucoup de mal et d'indifférence religieuse mais aussi beaucoup de bien.*** »[12] Sans jamais se départir de son esprit de foi : « ***Il suffit que sa volonté se fasse et que son règne arrive.*** »[13] ; « ***l'orage gronde au-dehors, vous avez au-dedans plus de***

9) Lettre à sa sœur Madeleine, Bétharram, 22 janvier 1879

10) Lettre à Sœur Euphrasie, Prieure du Carmel de Bethléem, Bétharram, 17 juillet 1891

11) Lettre au P. Pierre Estrate, 21 décembre 1891

12) Lettre au P. Victor Bourdenne, Buenos Aires, Colegio San José, 11 décembre 1891

13) Lettre à Sœur Euphrasie, Prieure du Carmel de Bethléem, Rome, 9 mai 1891

avec le P. Philippe Hourcade scj

« Nous leur serons d'autres frères… » [1]

« ***Pensons beaucoup à l'Eternité…***[2] ***et comme la vie de l'Eternité est une vie d'amour, il faut que dès ici-bas nous aimions…*** »[3] L'idéal de vie religieuse est fort pour le père Etchécopar ; il prend lentement la mesure de l'influence dans le monde de ce modèle de vie sainte voulu par le fondateur. « ***Tout ici me sourit.*** »[4] L'expérience décisive, en Argentine, lui fait voir qu'entre le moment de la fondation et celui de l'enracinement présent, les « ***rapprochements sont vrais*** »[5]. Un vrai coup de foudre ! Une véritable confirmation de l'impression laissée par le premier voyage à Bethléem : « ***A peine je pris le chemin de la Terre Sainte, je fus comme transformé…*** »[6]. Les différentes rencontres avec le Pape, enfin, contribuent à forger en lui la conscience d'une universalité, d'une participation à cette sollicitude du Pape pour toute l'Eglise, bien au-delà du berceau de la famille, d'un certain train-train et des soucis d'organisation. Il se rend compte que le véritable « ***travail d'enfantement*** »[7] doit nécessairement intégrer une dynamique missionnaire. En effet, aux XIX-XX[e] siècle, la vie religieuse apostolique est en tout une vie monastique sans cloître. Dans les écrits du père Etchécopar, il s'agit d'être saint en priant et travaillant ; le monde extérieur semble n'avoir aucun lien avec ce mode de vie. Le monde, la vie n'ont aucun impact sur lui. Moins qu'une sortie de modèle, la vie et les visites du supérieur dessinent, pour lui, les contours d'une existence menée selon d'autres règles, encore invisibles et insoupçonnées. Reste l'obéissance à la vie telle qu'elle est donnée : « ***Je ne vois plus pour juger et décider les choses, que le Fiat de notre adorable Maître ; le reste m'émeut bien. Mais, quand on fait ce qu'on peut avec les modestes ressources de notre pauvreté, devant Dieu encore une fois, à la réflexion, je n'estime plus que l'obéissance.*** »[8]

Là encore, sensible à la fraternité

1) *Lettre à sa sœur Madeleine, Bétharram, 22 janvier 1879*

2) *A sa sœur Julie, Sœur Elisabeth, Fille de la Charité, Bétharram, 24 juillet 1866*

3) *Lettre à ses parents, N. D. de Bétharram, vers 1859*

4) *Lettre au P. Victor Bourdenne, Buenos-Aires, 15 mars 1892*

5) *Lettre aux Pères et aux Frères d'Amérique, Bethléem, 12 décembre 1892*

6) *Lettre à Sœur Euphrasie, Prieure du Carmel de Bethléem, Buenos Aires, 16 décembre 1891*

7) *Lettre à sa sœur Julie, Sœur Elisabeth, Fille de la Charité, Bétharram, 30 juillet 1877*

8) *Lettre au P. Ernest Lullier, Oloron, 1er août 87*

Quel merveilleux exemple de guérison ! L'action du Christ est une réponse directe à la foi de ces personnes, à l'espérance qu'elles reposent en Lui, à l'amour qu'elles démontrent avoir les unes pour les autres. Jésus guérit donc, mais il ne guérit pas seulement la paralysie, il guérit tout, il pardonne les péchés, il renouvelle la vie du paralytique et de ses amis. Il fait naître à nouveau, pourrions-nous dire. Une guérison physique et spirituelle, en même temps, fruit d'une rencontre personnelle et sociale. Imaginons à quel point cette amitié et la foi de toutes les personnes présentes dans cette maison s'est accrue grâce au geste de Jésus. La rencontre qui guérit avec Jésus !

Nous nous demandons alors : de quelle manière pouvons-nous aider notre monde à guérir aujourd'hui ? En tant que disciples du Seigneur Jésus, qui est médecin des âmes et des corps, nous sommes appelés à continuer « *son œuvre de guérison et de salut* » (CEC, 1421) au sens physique, social et spirituel.

L'Eglise, bien qu'elle administre la grâce du Christ qui guérit à travers les sacrements, et bien qu'elle organise des services sanitaires dans les lieux les plus reculés de la planète, n'est pas experte dans la prévention ou dans le soin de la pandémie. Et elle ne donne pas non plus des indications socio-politiques spécifiques (cf. S. Paul VI, Lett. ap. *Octogesima adveniens*, 14 mai 1971, 4). C'est la tâche des dirigeants politiques et sociaux. Toutefois, au cours des siècles, et à la lumière de l'Evangile, l'Eglise a développé certains principes sociaux qui sont fondamentaux (cf. *Compendium de la doctrine sociale de l'Eglise*, nn° 160-208), des principes qui peuvent nous aider à aller de l'avant, pour préparer l'avenir dont nous avons besoin. Je cite les principaux, étroitement liés entre eux : le principe de la dignité de la personne, le principe du bien commun, le principe de l'option préférentielle pour les pauvres, le principe de la destination universelle des biens, le principe de la solidarité, de la subsidiarité, le principe de la sauvegarde de notre maison commune. Ces principes aident les dirigeants, les responsables de la société à faire progresser la croissance et aussi, comme dans ce cas de pandémie, la guérison du tissu personnel et social. Tous ces principes expriment, de manière différente, les vertus de la foi, de l'espérance et de l'amour.

Dans les prochaines semaines, je vous invite à affronter ensemble les questions pressantes que la pandémie a mises en évidence, en particulier les maladies sociales. Et nous le ferons à la lumière de l'Evangile, des vertus théologales et des principes de la doctrine sociale de l'Eglise. Nous explorerons ensemble la manière dont notre tradition sociale catholique peut aider la famille humaine à guérir ce monde qui souffre de graves maladies. Mon désir est de réfléchir et de travailler tous ensemble, en tant que disciples de Jésus qui guérit, pour construire un monde meilleur, plein d'espérance pour les générations futures (cf. Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, 24 novembre 2013, n° 183).

[à suivre dans la NEF]

En mission, avec le même esprit du fondateur

| P. Tobia Sosio SCJ
Communauté de Puente Remanso

Le mois de septembre revêt une importance particulière dans la vie de notre Famille religieuse, en particulier à Bétharram. C'est dans une grande solennité que l'on célèbre la fête de la Croix, avec le Chemin de Croix au Calvaire.

C'est aussi l'occasion de rappeler la date à laquelle saint Michel et ses sept premiers compagnons ont prononcé officiellement leurs vœux, devant l'évêque Mgr Lacroix qui approuva le projet du Fondateur en reconnaissant la Société des Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus et en en élaborant les premières Constitutions. Ce n'était pas d'ailleurs exactement ce qui lui avait été demandé, mais ce n'en fut pas moins une étape importante et un signe clair que la Providence divine appuyait cette inspiration que notre Saint avait senti jaillir dans son cœur, au cours de ses longs moments de discernement devant la Vierge du Beau Rameau.

Citons textuellement les Actes de cette première Consécration, tels qu'ils sont reportés par le p. Brunot, dans la biographie, *Le Saint du Me Voici* :

« *Registre des procès-verbaux de la Société des prêtres du Sacré-Cœur de Jésus.*

L'an mil huit cent quarante et un, et le dix septembre, pendant la Sainte messe célébrée par Mgr Lacroix, évêque de Bayonne, dans la chapelle de Bétharram, ont fait les vœux annuels, conformément aux constitutions de la Société des prêtres du Sacré-Cœur de Jésus : MM. Garicoïts, Guimon, Perguilhem, Fondeville, Chirou, Bellocq, Cassou, Carrerot. En foi de ce nous avons dressé le présent procès-verbal les jours, mois et an que dessus, et avons signé.»

Neuf ans s'étaient déjà écoulés depuis que le P. Le Blanc sj avait confirmé en saint Michel le désir d'embrasser la vie religieuse : « *Dieu vous veut plus que jésuite ; vous suivrez votre première inspiration, que je crois venue du ciel, et vous serez le père d'une famille qui sera notre sœur.* »

Le chemin restait difficile, mais saint Michel avait au fond de lui une claire conviction : Me voici, Que la Volonté de Dieu soit faite. Le P. Brunot nous offre une belle interprétation de l'esprit de saint Michel : « *Me voici, non pas avec la résignation du malade qui attend le médecin et ses prescriptions, mais avec*

Dans tous ses lieux de mission, le Vicariat de Thaïlande a célébré une messe pour notre cher frère défunt.

Pierre, 4e d'une famille de douze enfants, était né à Juxue, maison Otsarania, le 28 février 1927. Dès son enfance, il manifestait le désir de devenir prêtre. Après une année passée à la maison Etchécopar, à Saint-Palais, il rejoignait Bétharram, en classe de 6e pour un cycle d'études de six années. Après quoi, il entra au scolasticat de Floirac, près de Bordeaux, pour les études de philosophie et de théologie.

Six années plus tard, c'est l'ordination presbytérale dans la Congrégation des prêtres du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram, par le Cardinal Richaud, en la cathédrale St-André de Bordeaux, le 29 juin 1953.

Désireux de travailler en pays de mission, il ira rejoindre d'autres bétharramites en Thaïlande où il va œuvrer pendant 52 ans.

A l'âge de 80 ans, il préfèrera rentrer en France, pour que de plus jeunes puissent poursuivre la mission. Il prendra sa retraite au milieu de la communauté bétharramite de Saint-Palais, en 2007. Il rejoint la maison de retraite à Bétharram en 2017.

Pour ceux qui l'ont bien connu, il laisse le souvenir d'un religieux discret, profondément attaché à la prière et à la vie spirituelle.

••• Ce 8 septembre, dans l'après-midi, à la Maison Neuve de Bétharram, le ***P. Jean Lambert scj*** nous a quittés lui aussi ; il avait 90 ans. Prions pour lui avec sa famille, ses nombreux amis et toute la famille de Bétharram.

Nous lui rendrons hommage le mois prochain.

•\• Bétharram du ciel •/•

Père Pierre SALLA scj

Juxue, 28 février 1927 - Bétharram, 4 septembre 2020 (France)

PIARRA, tu nous laisses un beau témoignage, un bel héritage d'homme, de religieux et de prêtre.

Dans ta famille d'abord, à Juxue, maison « Otsania », avec tes proches, tu as connu et vécu la pauvreté et le bonheur en même temps. Bétharram, ta seconde famille, tu l'aimes aussi.

Ta longue expérience de missionnaire en Thaïlande t'a marqué profondément dans tous les sens du terme. Là-bas, les conditions difficiles des quinze premières années environ t'ont aguerri : le courage et la détermination ne te manquaient pas pour demeurer fidèle aux missions qui étaient confiées à ta générosité et à ta volonté de bien faire toujours.

Tu étais tout donné à Jésus-Christ et à l'annonce de sa Bonne Nouvelle. La prière tenait une grande place dans ta vie, au niveau personnel comme au niveau de la communauté. Tu aimais te retirer et t'isoler sur l'une des jolies hauteurs de Juxue, dans ce coin merveilleux de « Jaunabordetan » pour méditer et faire ta retraite de consacré à DIEU. Te retrouver avec tes frères religieux était une joie pour toi. Ta fidélité à ta famille d'Otsania, au village de Juxue, au Pays Basque, c'était du réel.

J'ai eu la chance et la grâce de vivre quelques années avec toi, en communauté, à Saint-Palais. Ta discrétion, le sens de ton écoute, tes attentions fraternelles, ton humour délicieux, tout cela a fait du bien. Les traces vivantes des frères aînés comme toi nous envoient à l'essentiel : être proche de Dieu et être proche des hommes, c'est inséparable, ça va ensemble. Piarra, tu as vécu cette réalité intensément avec beaucoup de sérieux. Prière et travail, action et contemplation, c'était du vrai dans ta vie. Un grand merci du fond du cœur. Ta gentillesse et ton sourire rayonnant nous habitent. Piarra, nous t'aimons bien.

P. Joseph Ruspil SCJ

«...Nous confions et recommandons Pierre à Dieu, notre Père de tendresse. Nous lui rendons grâces, pour Pierre, pour ce qu'il est pour lui comme pour nous, pour tout ce qu'il a réalisé de beau, de bon, de grand durant son existence sur terre, notamment en Thaïlande où, missionnaire, il s'est dépensé beaucoup au service de Jésus-Christ, des communautés chrétiennes et de ses frères religieux du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram. » | ***P. Bertrand Salla scj***, son frère

l'élan de l'athlète qui s'élance dans le stade pour remporter la course. Non pas la mélancolie du vieillard fataliste, mais plutôt les gambades des enfants sur les collines d'Ibarre, le lever du soleil chaque matin sur les pentes de Bétharram pour traverser le ciel : Me voici ! Le cri joyeux de l'enfant courant vers son père qui l'appelle. Le cri du soldat de Dieu. »

C'est ce même esprit qui doit caractériser notre sortie missionnaire, à laquelle nous invite cette année l'une des orientations du Chapitre général. Bien que « *supérieur de quatre murs* », le cœur de saint Michel vibrait à l'unisson du Cœur du Verbe Incarné. L'avenir était incertain, mais il continuait de rêver et de répondre aux multiples besoins et circonstances que la Providence lui présentait, en obéissance à l'autorité constituée, et en agissant dans la charité, dans les limites de sa position.

Aujourd'hui la pandémie réapparaît ici et là, ailleurs elle est à son point culminant : c'est dans ces moments-là que nous éprouvons avec le plus d'urgence le désir d'être Apôtres du Sacré-Cœur.

« *Oh ! si tout notre être, notre corps, et notre âme, n'avait qu'un seul mouvement, un élan généreux pour se mettre sous la conduite de l'Esprit d'amour disant sans cesse : Me voici, ecce venio !…* » (DS § 129) •••

Bétharram au-delà des frontières, sur un continent appelé Brésil

P. Paulo Cesar Pinto SCJ
VICAIRE RÉGIONAL,
Communauté de Sao Paulo • Paulinia

Début 2015, le Vicariat béthar-ramite au Brésil franchissait un pas important vers la réalisation d'un rêve qui était d'aller au-delà des confins de la région sud-ouest du pays. En effet, à la demande de Mgr Ottorino Assolari, pasteur de l'Eglise particulière de Serrinha (Nord-Est du Brésil), nous acceptions pour mission, *ad experimentum*, le soin pastoral de la paroisse du Bon Pasteur, située à la sortie de la ville de Serrinha (Bahia). Cette paroisse comptait 61 communautés ecclésiales, la plupart situées en zone rurale. Fin 2017, pour célébrer les 300 ans de la découverte de la statue de Notre Dame d'Aparecida, patronne du Brésil, la paroisse du Bon Pasteur a été divisée pour faire naître la paroisse du Sanctuaire de Notre Dame d'Aparecida, qui a été confiée aux capucins.

Le Vicariat béthar-ramite au Brésil a répondu ainsi à la demande de l'évêque diocésain en donnant de sa

de Santaluz). Cette nouvelle mission représente trente communautés ecclésiales, en grande majorité rurales, comprenant une population d'un peu plus de 23 000 habitants. Ce territoire situé dans la périphérie ouest du diocèse est caractérisé par une grande pauvreté. Les petites villes y sont toutefois plaisantes et bien entretenues. Ces localités se trouvent sur l'axe qui relie Feira de Santana (la deuxième ville en importance et en population de l'Etat de Bahia) et Petrolina (importante ville de l'Etat de Pernambuco).

pauvreté. Les débuts ont été difficiles, il a fallu des changements continus de religieux, venus de toute la Région P. Auguste Etchécopar, pour assurer une présence et le service pastoral au Peuple de Dieu de cette partie du diocèse de Serrinha.

Une fois que nous sommes parvenus à mettre en place une certaine organisation et une stabilité communautaire et paroissiale, l'évêque diocésain a souhaité reprendre la paroisse du Bon Pasteur pour nous proposer celle de Notre-Dame de la Conception à Gavião et Nova Fatima (Etat de Bahia), dont dépend aussi la zone pastorale de Pereira (district

Selon les informations qui nous ont été données, ces communautés ont beaucoup souffert de l'inconstance des soins pastoraux et ont subi le contrecoup des difficultés rencontrées sur le plan humain par de précédents curés. Il y a beaucoup à faire, un témoignage fort à offrir au quotidien, en s'appuyant sur la formation programmée par l'Eglise particulière et la communauté paroissiale, ainsi que sur la formation humaine, si nécessaire et parfois négligée. Ce qui

Agenda :

- Le Supérieur général est actuellement en ***visite canonique dans le Vicariat de Côte d'Ivoire*** (du 5 au 26 septembre). La visite se terminera par l'assemblée générale de vicariat qui aura lieu les 22 et 23 septembre à Dabakala.
  A l'occasion de sa visite, le P. Gustavo a reçu les vœux perpétuels des Frères Arnaud N'Dah Kadjo et Christian Arnaud Yao, ce 12 septembre 2020 à Adiapodoumé.
- La reprise de la visite au Vicariat d'Italie (interrompue à ses débuts) est toujours prévue le 3 octobre, pour terminer le 28 du même mois.

In memoriam :

Au cours de ces deux derniers mois, notre Congrégation a également perdu deux amis : ***Mme Henriette N'Guessan*** (Côte d'Ivoire) et ***M. Michel Goïcoéchéa*** (France).

••• ***Henriette N'Guessan*** a succombé à une longue maladie. Elle avait intégré la Fraternité «Nê Mê» d'Adiapodoumé en 2007, après une retraite spirituelle qu'elle avait faite au sein de la communauté. Choisie pour présider l'association, elle a su animer le groupe avec dévouement, jusqu'à ses derniers jours. Nous prions pour elle et pour sa famille. Qu'elle repose dans la paix du Seigneur.

••• Diacre permanent à la Paroisse St-Jacques d'Amikuze à Saint-Palais, ***Michel Goïcoéchéa*** faisait partie de l'association *Les Amis de saint Michel* qui veille à l'entretien d'Ibarre et qui organise le pèlerinage annuel à Garacotchea.
Ancien apostolique de Bétharram, Michel était resté proche de Bétharram non seulement à travers l'animation de ce pèlerinage, mais aussi en continuant à se nourrir de la spiritualité de St Michel Garicoïts. Nous assurons son épouse et ses enfants de notre soutien et de notre prière.

Le Supérieur général, avec le consentement de son Conseil et après consultation des Supérieurs régionaux respectifs, a reconduit pour trois ans dans leur fonction les dix vicaires régionaux dont le mandat arrivait à échéance, à l'exception du Vicaire régional de Terre Sainte, dont le premier mandat a été prorogé d'un an :

Région Saint-Michel-Garicoïts : P. Laurent Bacho scj (France-Espagne) ; P. Piero Trameri scj (Italie), P. Pietro Felet scj (jusqu'au 31 août 2021, Terre Sainte), P. Tiziano Pozzi scj (Centrafrique), P. Théophile Dégni N'Guessan scj (Côte d'Ivoire) ; Premier Vicaire régional : Père TIZIANO POZZI SCJ

Région Père Auguste Etchécopar : P. Sergio Gouarnalusse scj (Argentine-Uruguay), P. Paulo Cesar Pinto scj (Brésil), P. Alberto Zaracho scj (Paraguay) ; Premier Vicaire régional : Père SERGIO GOUARNALUSSE SCJ

Région Sainte Marie de Jésus Crucifié : P. Arul Gnana Prakash scj (Inde), P. John Chan Kunu scj (Thaïlande) ; Premier Vicaire régional : Père JOHN CHAN KUNU SCJ
Le premier mandat du Vicaire régional en Angleterre, le P. Wilfred Pereppadan scj, est encore en cours et n'arrivera à échéance qu'en 2021.

RdV 206/a,b,f ••• Erection et suppression d'une maison ; nomination du supérieur de communauté

Le Supérieur général avec l'avis de son Conseil (réunion du 7 août 2020) a donné son approbation à la la suppression de la communauté « Monteporzio [Monteporzio, Pozzaglia Sabina, Montorio]-Miracoli », avec restitution des paroisses de Pozzaglia Sabina et de Montorio au diocèse, et à la ***création de deux communautés distinctes : Communauté de Monteporzio et Communauté de Rome-Miracoli*** (approuvée également la ***nomination du P. Ercole Ceriani comme supérieur de la Communauté Rome-Miracoli et du P. Mario Longoni comme supérieur de la Communauté de Monteporzio***), à partir du 14 septembre 2020, (Région Saint-Michel Garicoïts, Vicariat d'Italie).

RdV 206/b ••• Acceptation d'une paroisse et érection d'une maison

Le Supérieur général, avec l'avis de son Conseil (réunion du 7 août 2020) a donné son approbation à l'***acceptation de la paroisse de Phanaseree (Diocèse de Chiang Rai) et à l'ouverture, dans ce même village, d'une résidence*** rattachée à la communauté de Ban-Pong-Phayao, à partir du 15 août 2020. La communauté de Ban-Pong – Phayao devient ainsi la ***communauté de Ban-Pong – Phayao – Phanaseree***, composée de trois résidences (Région Sainte Marie de Jésus Crucifié, Vicariat de Thaïlande).

manque à ces communautés, ce n'est pas véritablement une organisation, mais plutôt une formation plus solide et plus cohérente.

Si nous avons donné de notre pauvreté à cette Eglise particulière, nous avons été bénis par des vocations. Se sentant accueillis et écoutés, certains jeunes ont souhaité être accompagnés dans un discernement vocationnel. L'un d'eux est déjà profès et suit actuellement la théologie ; un autre est au postulat et étudie la philosophie ; deux autres ont partagé et partagent des moments de vie commune avec les religieux, tout d'abord à la communauté de Serrinha et maintenant à la nouvelle mission. L'un d'eux a déjà commencé à se préparer à l'examen d'entrée en philosophie. D'autres encore sont accompagnés à distance par nos frères.

Partis pour une mission, le Seigneur nous a bénis par des vocations… •••

La communauté de Gavião aujourd'hui : P. Gilberto Ortellado Maldonado scj (curé), P. Iran Lima Da Silva scj (vicaire paroissial et économe de la communauté) et deux aspirants, João Francisco Silva De Jesus (22 ans) et Ademir Dos Santos Santana (16 ans).

Profession perpétuelle, au pied de Notre Dame du Beau Rameau

F. Koffi Djeban Landry SCJ
Communauté de Pau

Bonjour à tous ! Avant tout propos, je commence par me présenter. Je m'appelle Koffi Djeban Landry, né le 31 octobre 1984 à Arrah, un village situé dans l'est de la Côte d'Ivoire. Dans la Congrégation, j'appartiens à la Région St Michel Garicoïts, vicariat de Côte d'Ivoire. Je suis de nationalité ivoirienne. Cadet d'une fratrie de sept enfants dont cinq garçons et deux filles, j'ai grandi dans une ambiance chrétienne, mes parents étant eux-mêmes catholiques pratiquants. Mon père est instituteur à la mission catholique et c'est dans l'enseignement catholique que j'ai fait mes premiers pas scolaires.

Après le collège et le lycée, j'ai été admis en 2006 à l'université pour les études en Lettres modernes (trois années). Mon désir de me consacrer au Seigneur date de mon enfance. Nous sommes en 1996, je suis écolier en classe de CM2. Un soir, de retour de l'hôpital après un accident de circulation, m'adressant à mon père, je laissai remonter à la surface le profond désir qui m'habitait : « Papa, je veux devenir prêtre ». A ces mots, resté un instant silencieux, il me dit : « Quand tu grandiras, on verra ». C'était le début d'une aventure avec le Seigneur.

Je reçus le baptême et la première communion le 25 juin 1994, puis la confirmation deux ans après. Je passais le plus de mon temps à la mission catholique tantôt à l'école, tantôt à l'église, ou au presbytère ou encore dans le groupe des servants de messe. J'ai eu la chance de fréquenter plusieurs prêtres en mission sur notre paroisse cathédrale. Je suis resté très attaché à l'un d'entre eux. Nous étions devenus très amis. Je le voyais et l'écoutais régulièrement. Par moment, il m'invitait à prier avec lui. Il me faisait des cadeaux pour m'encourager au travail et à la discipline. Même après avoir quitté notre paroisse pour d'autres missions (il est devenu évêque d'un diocèse), ce prêtre continuait à me suivre. Cela me plaisait et me réconfortait dans mon désir de devenir comme lui, un jour. Je continuai à vivre comme les autres jeunes de mon âge tout étant assidu aux activités paroissiales. En deuxième année de faculté, je lui exprimai mon désir d'entrer au séminaire diocésain. Il m'encouragea à faire personnellement mon chemin avec le Seigneur. En 2010, je m'inscris au groupe vocationnel de ma paroisse pour discerner l'appel entendu. Dans ce groupe, on me confia la responsabilité de deux commissions : la commission spiritualité et la commission communication. J'exerçai

Au-delà de la bureaucratie, de la préparation de deux voyages apostoliques (Benoît XVI en 2009 et le pape François en 2014), des bonnes relations à entretenir avec le Saint-Siège et le Conseil des Conférences épiscopales européennes (CCEE), ma mission principale était et reste toujours celle de favoriser l'unité entre les Ordinaires des différentes églises « *sui juris* » et d'entretenir la fraternité entre les évêques latins dispersés dans 23 pays du Moyen-Orient et de la Corne de l'Afrique.

Entre-temps, j'ai continué à enseigner la théologie morale, d'abord à la Maison de l'étudiant des salésiens puis à l'Ecole franciscaine : une expérience passionnante et une opportunité pour se maintenir en forme intellectuellement et spirituellement.

Mais cela ne suffisait pas. Le Patriarche a insisté pour que j'assume la fonction de maître des cérémonies. Ce fut là aussi une grâce. J'ai compris qu'il ne s'agissait pas tant d'être fidèle aux règles liturgiques que de maintenir une atmosphère de foi : prier et faire prier. Le decorum et les déplacements devaient exprimer harmonie et beauté.

J'ai vécu tout cela en tant que religieux du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram : « *idoneus, expeditus, expositus* ». Le Me voici exigeait préparation, promptitude et courage. Cela m'a aidé quand on m'a demandé de préparer une première ébauche pour la révision de la Règle de vie, d'assumer la responsabilité de formateur et de supérieur de la communauté de Bethléem pendant 10 ans et enfin de Conseiller provincial et de Vicaire régional en Terre Sainte pendant 18 autres années. •••

•\• Communications du Conseil général •/•

RdV 248-251 ••• Nomination de dix Vicaires régionaux

Le Conseil général, réuni sur convocation du Supérieur général du 3 au 8 août dernier, a procédé au dépouillement de la consultation des religieux, lancée en vue de la nomination des Vicaires régionaux pour les trois prochaines années. En raison de la pandémie « Covid-19 » les Conseillers ne pouvaient se rendre tous à Rome. Le Supérieur général a donc demandé et obtenu l'autorisation de la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique de réaliser ce Conseil en utilisant les nouvelles technologies de communication.

étaient habités par quelque chose de nouveau pour moi : une profondeur humaine, religieuse et sacerdotale.

Trois de mes formateurs ont essayé par tous les moyens de me convaincre de choisir la vie religieuse. Je ne savais pas ce que c'était ni ce que cela signifiait. Je les ai regardés vivre au quotidien : ils priaient ensemble, s'entraidaient et savaient vivre ensemble des moments de loisirs. Après mon ordination sacerdotale, j'ai vécu en communauté avec eux, alors même que j'étais au service de la paroisse de Beit Jala. Le Père Joseph Mirande me répétait que la fidélité au devoir d'alors était un atout pour mon engagement futur. Après sept ans de résistance, j'ai succombé à la « tentation ». Une tentation n'étant jamais un péché, je n'ai jamais regretté d'avoir répondu « me voici ».

Etant déjà prêtre, mon année de noviciat à Albavilla (1973-74) a été une année de pastorale plus qu'une année dédiée à l'approfondissement de la spiritualité bétharramite. Mais cela n'a jamais été une année perdue et inutile.

En prévision de mon retour à Beit Jala, j'ai commencé une licence en théologie morale à l'Alfonsianum de Rome (1974-76). Ce furent des années difficiles mais belles, où j'étais appelé à abandonner une formation casuistique reçue au séminaire pour m'ouvrir à de nouveaux horizons : Jésus-Christ comme modèle de vie, la loi n'étant qu'un instrument ; voir l'autre non pas de manière abstraite et impersonnelle mais comme un véritable compagnon de voyage ; le Royaume de Dieu à construire avec passion, dévouement, en ouvrant son cœur et son esprit.

Des années d'enseignement au séminaire patriarcal et à l'Université de Bethléem (1976-80) ont été suivies d'années consacrées au ministère paroissial direct ou sectoriel : en tant que prêtre *fidei donum* au Koweït (1981-84) et pasteur d'une communauté inter-rituelle d'environ 15 000 catholiques, puis re-fondateur de la paroisse *Sant'Ilario* à Milan 1986-89), assistant pastoral à l'*Opera Romana Pellegrinaggi* (1985.1989-1992). Chaque étape avait sa particularité : nourrir la joie d'être chrétien en milieu musulman, reconstruire le sentiment d'appartenance à la communauté chrétienne et paroissiale, faire goûter la Parole de Dieu.

Puis on m'a demandé de quitter ce champ d'activités pour servir dans les bureaux. Cette proposition s'inscrivait-elle dans le charisme bétharramite et les priorités de la Congrégation ? Devant mes doutes, le Supérieur général de l'époque a répondu ceci : « Quand l'Église appelle, le vrai bétharramite dit toujours "Me voici" ».

Depuis 1992 je me suis ainsi retrouvé dans divers domaines administratifs : employé de la Délégation apostolique de Jérusalem pour les affaires économiques et le développement des écoles catholiques en Palestine, Israël, Jordanie et Chypre (1992-2008), secrétaire de l'Assemblée des Ordinaires catholiques de Terre Sainte et de la Conférence épiscopale latine dans les régions arabes (depuis 2008).

ces responsabilités dans un esprit de service et d'ouverture. Parlant d'ouverture, cette année-là, notre groupe devait visiter une communauté religieuse. Notre choix s'étant porté sur la communauté des pères de Bétharram présente à Adiapodoumé (Abidjan, Côte d'Ivoire), je fus chargé de prendre contact avec eux. Je rencontrai le père Laurent Bacho avec qui nous allions peaufiner le programme de notre visite. C'était mon premier contact avec les religieux de Bétharram. Je fus attiré par leur simplicité, leur joie de vivre et leur mission diversifiée. En les fréquentant de plus près avec l'étape de l'aspiranat, je fus séduit par la richesse du charisme de leur fondateur qui se résumait dans l'offrande de notre vie : « *Me voici sans retard, sans réserve, sans retour, par amour pour faire ta volonté Seigneur* ». Contre toute attente, ce programme de vie correspondait à mes aspirations.

Ainsi, le lundi 10 octobre 2011, je commençai à la maison de formation d'Adiapodoumé, mon cheminement vocationnel par l'étape du pré-postulat. Puis deux années de postulat (avec les études philosophiques), deux années de noviciat (dont l'année canonique en 2015 à Bethléem), trois années de scolasticat (avec les études théologiques), et une année de préparation aux vœux perpétuels à la maison St Michel à Pau dans le vicariat de France-Espagne. Le 28 juillet dernier, en la solennité de notre Dame de Bétharram, j'ai professé les vœux définitifs dans la congrégation du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram entre les mains de notre supérieur général, père Gustavo AGIN. Aujourd'hui, je me réjouis des différentes étapes de la formation qui m'aident à

Le 28 juillet dernier à Bétharram, le Supérieur général, le P. Eduardo Gustavo Agín scj a reçu les vœux perpétuels du Fr. Landry. Ils sont entourés ici du P. Gabriel Verley scj, du P. Hervé Kouamé Kouakou scj et F. Constant Cheghe, novice.

grandir progressivement et à devenir meilleur. C'est une grâce d'avoir des poteaux indicateurs dans sa vie, les différents supérieurs, formateurs et aînés qui m'ont accompagné.

J'apprends beaucoup de la vie fraternelle communautaire. Elle me façonne toujours, me donnant le goût de la prière quotidienne tant personnelle que communautaire, la joie de vivre avec des frères, le bonheur de pouvoir partager mon savoir-être et mon savoir-faire mais aussi de m'enrichir à partir de l'expérience des autres. Tout ceci est une richesse pour moi, car elle est le lieu où s'enracine et s'épanouit ma vocation, ma « *sequela Christi* ». Je continue de m'abreuver à la spiritualité de la mystique de l'Incarnation, de l'anéantissement du Fils de Dieu, prônée et vécue par notre père fondateur. C'est pour moi un leitmotiv qui me porte toujours à mieux vivre le dynamisme de notre charisme et à mieux m'approprier les sentiments du Sacré-Cœur de Jésus. Tout cela enrichit mon désir de servir Dieu et mes frères et sœurs en humanité. Puisse l'intercession de notre Dame de Bétharram, de saint Michel GARICOÏTS, des bétharramites du ciel et de la terre me donner d'être toujours fidèle à mon engagement. En avant toujours ! •••

Prêtre depuis 50 ans et religieux depuis 46 ans

P. Pietro Felet SCJ
VICAIRE RÉGIONAL
Communauté de Bethléem

"*Dum omni modo Christus annuntietur*", ce qui, une fois traduit, donne quelque chose comme : De toutes les manières, pourvu que le Christ soit annoncé (cf. Phil 1,18). C'est la devise qui est au cœur de mon identité et de ma vie de prêtre inséré dans une église missionnaire, pour être au service des hommes, les aimer, et sortir à leur rencontre, le cœur dans une main et l'autre main tendue pour les aider en toutes occasions. S'il y a 50 ans, ceci était un idéal, aujourd'hui je remercie le Seigneur de ce qu'il m'a permis d'être et d'accomplir malgré les hauts et les bas de la vie. Le Seigneur m'a pris par la main pour me conduire là où Il voulait que je sois. Me voici aujourd'hui et sans regrets, prêtre du Sacré-Cœur de Jésus, intégré dans une culture différente de la mienne, ouvert à la dimension missionnaire, prêt à servir toujours et en tout lieu.

L'image du Sacré-Cœur trônait dans la maison familiale ; la dévotion des premiers vendredis du mois m'avait été inculquée par ma famille ; l'adoration de l'Eucharistie était un moment attendu le dimanche après-midi, en particulier pendant la période de quarante heures (j'assurais mon tour de veille d'une heure et remplaçais mon grand-père lorsqu'il ne se sentait pas bien).

Le P. Felet scj (à droite) célébrant avec Mgr Pierbattista Pizzaballa, Administrateur apostolique du Patriarcat latin de Jérusalem (2017, à Magdala, fête de sainte Marie Madeleine)

Enfant et adolescent, j'allais de maison en maison pour recueillir les dons destinés aux œuvres missionnaires. Elève du séminaire diocésain, je passais les dimanches d'été avec le curé de la paroisse pour rendre visite aux malades et aux personnes âgées. En chemin, il m'apprenait les principes de la vie pastorale : ouverture à l'autre, respect des autres, fidélité à la prière et à la mission qui nous est confiée, amour de la pauvreté concrète sans jamais se laisser éblouir par la modernité ou les symboles de richesse.

Sa devise – il me l'a souvent répétée – était : « Nous sommes utiles mais jamais indispensables ». Elle m'est restée, et elle m'est toujours revenue à propos, lorsque j'étais tenté de me croire quelqu'un d'important, ou de penser que, sans moi, les choses n'avanceraient pas. Ces principes de vie m'ont beaucoup aidé pendant mes 50 années en tant que prêtre, puis religieux.

La vocation est née avec l'appel de l'évêque de Vittorio Veneto (Vénétie, Italie). A la fin de la messe célébrée dans une cimenterie, l'évêque s'est tourné vers moi et, de but en blanc, m'a dit : «Je t'attends au séminaire». Je ne savais pas ce qu'était un séminaire..., en revanche je savais que, ce 21 juin 1957, nous célébrions la fête du Sacré-Cœur. En septembre, j'entrais au séminaire diocésain, tout en éprouvant un grand attrait pour les missions. Et c'est ainsi qu'en 1962, je partais pour la Terre Sainte pour poursuivre ma préparation au sacerdoce. J'avais pour formateurs des religieux bétharramites, prêtres du Sacré-Cœur de Jésus.

C'était mon premier contact avec une communauté religieuse. Plus qu'une communauté, je découvrais une famille religieuse, formée de personnes différentes mais proches et fidèles : de véritables témoins. À l'époque, parler de soi et de sa famille, c'était manquer de modestie. Aussi, ne savais-je pas grand-chose du passé de mes formateurs, mais je sentais qu'ils